

## Le Gui (*Viscum album*, Viscacées), Monsieur Viscoglu<sup>1</sup>

Pas commode la vie de parasite. À dire vrai, le Gui n'est pas si blanc que son nom scientifique pourrait le laisser croire puisqu'il est vert et, de ce fait, pour partie au moins, autonome. On dit de lui que c'est un hémiparasite puisqu'il ne tire qu'une partie de ses ressources de la plante qu'il exploite.

L'aventure ne manque pas de sel ou plutôt de glu. Bien malin celui qui saura découvrir l'histoire véritable du Gui tant les étapes de son cycle biologique sont improbables.

Qu'on en juge : cela commence par une baie translucide, blanchâtre, contenant une graine unique<sup>2</sup>. Cet objet est rempli d'une substance collante, autrefois fort utilisée comme glu avant la découverte des colles de synthèse. Ce fruit gluant n'est pas très

prisé par les oiseaux, mais deux espèces au moins lui sont fidèles : la Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) et la Grive draine (*Turdus viscivorus*), dont le nom latin dit bien l'addiction au Gui.

La Fauvette à tête noire est bien heureuse, l'hiver venu, de trouver en abondance cet aliment, collant certes, mais toujours disponible et presque imputrescible.

Pour le grand bien des plantes qui confient leurs semences aux oiseaux, ceux-ci sont méfiants : ils savent que les rapaces les guettent au garde-manger. Aussi s'attardent-ils rarement dans la plante dont ils prélèvent les fruits : ils vont se percher ailleurs pour les déguster, sur un arbre ou dans un buisson qui n'est pas surveillé par un prédateur.

La Fauvette s'installe donc à l'écart et avant d'avalier la baie, la débarrasse de son pépin, trop volumineux et, par ailleurs, trop irritant pour son tube digestif. L'objet collant à son bec, elle s'en débarrasse sur la branche où elle est perchée et où il reste collé. Il arrive cependant que la Fauvette soit pressée et pratique l'opération sur l'arbre où elle l'a prélevé, ce qui explique, en partie au moins, la multiplication des touffes de Gui sur les arbres infestés.

La Fauvette n'effectue cependant qu'un travail de proximité qui ne peut, à lui seul, expliquer la grande dispersion de la plante. Et c'est ici qu'intervient la Grive draine. Cet oiseau, beaucoup plus gros que la Fauvette, avale la graine qui restera donc un certain temps dans le tube digestif de l'animal ; une durée d'ailleurs limitée puisque la pulpe de la baie est équipée de laxatifs puissants. L'oiseau ne tardera pas à évacuer ces graines, le plus souvent en plein vol, sous forme d'une chaînette formée par un filament de glu non digérée. Ces semis sont naturellement très aléatoires et tombent le plus souvent au sol, mais pour peu que la Grive soit perchée ou que ce chapelet s'accroche dans une branche, alors la dispersion à grande distance est assurée.



Boule de  
Gui dans un  
Pommier.

1. Voir "La Hulotte" numéros 48 et 49. 1981.

2. La baie du Gui provient d'un ovaire infère, de sorte que le réceptacle floral participe à sa constitution. Mais de façon très exceptionnelle il n'y a pas d'ovules complets, de sorte que la "graine" contenue dans cette baie est en fait constituée de plusieurs (1-4) embryons emballés dans un tissu nourricier commun.





*Fleurs et fruits de Gui*



Comme on voit, les vecteurs des graines ne sont pas nombreux puisque seules deux espèces d'oiseaux semblent se dévouer pour ce travail. Mais il y a mieux encore dans l'éclectisme du Gui. Il semble, en effet, choisir ses espèces hôtes de prédilection : le Gui du Sapin ne pousse que sur les Sapins, le Gui du Pin ne pousse que sur les Pins et seul le Gui des feuillus accepte de pousser sur un assez grand nombre de genres, mais curieusement très rarement sur le Chêne. Est-ce la performance de parvenir à parasiter le roi des arbres qui a valu au Gui du Chêne la considération des Gaulois et de leurs druides ?

Quant à sa sexualité, le Gui est dioïque\*. On aurait pu penser que, dans des conditions de vie si improbables, il eût été prudent de pouvoir s'auto-polliniser. Il n'en est rien, les pieds mâles et les pieds femelles sont radicalement séparés<sup>1</sup> et les fleurs minuscules sont visitées par les insectes qui prélèvent du pollen sur les fleurs mâles et du nectar sur les fleurs femelles.

Le Gui a un feuillage persistant. On comprend bien l'avantage que cela lui procure s'il pousse sur des arbres à feuillage caduc lui permettant de profiter ainsi, l'hiver, de la lumière qui lui manque l'été (voir le Lierre, p. 38). Mais il pousse aussi – bien que plus rarement – sur des arbres à feuillage persistant. Le Gui produit chaque année une pousse qui ne porte que deux feuilles (rarement trois) situées de part et d'autre du bourgeon terminal qui, lui, s'épuise en donnant une fleur ou en renonçant, tout bonnement. C'est à l'aisselle des feuilles que se développent les rameaux de l'année suivante. Les feuilles ne tombent qu'au courant du mois d'août alors qu'elles se sont développées au mois d'avril

de l'année précédente. Elles vivent donc un an et quatre mois et ne tombent, par conséquent, qu'après l'apparition des nouvelles, ce qui suffit pour que le feuillage soit persistant<sup>2</sup>.

Le Gui ne se contente pas de pousser là où la graine s'est collée. Une fois son suçoir fiché (non sans mal) dans les tissus du bois où il puise l'eau et les sels minéraux, il pousse des cordons sous l'écorce de l'arbre, qui émettent de place en place des ramifications qui la percent. Ces ramifications forment à leur tour de nouveaux suçoirs et de nouvelles pousses aériennes. Ainsi l'arbre porteur finit-il par être envahi et ses jours sont-ils désormais comptés, surtout s'il est vieillissant ou affaibli par ailleurs.

Enfin convient-il de signaler que le seul ennemi véritable du Gui est la Mésange charbonnière (*Parus major*) qui, l'hiver venu, se régale de ses jeunes pousses, issues soit de graines soit de rejets.

1. Il arrive cependant qu'une graine puisse tomber sur une touffe de Gui et la parasiter... Il est alors possible d'avoir une touffe bisexuée quasiment monoïque c'est-à-dire fleurs mâles et fleurs femelles portées sur ce qui semble constituer un même pied.

2. Il est bon de rappeler que, même sur un végétal à feuillage persistant, toutes les feuilles sont caduques puisqu'elles finissent par tomber un jour ou l'autre, leur durée de vie dépendant notamment de l'espèce.



Dans les baies du Gui, la Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) consomme exclusivement la pulpe. Elle trie les graines et les dissémine de la sorte.



La Grive draine (*Turdus viscivorus*) consomme l'ensemble de la baie et c'est avec ses fientes qu'elle disperse les graines du Gui.





*Germination de Gui au beau milieu d'une fiente de Grive.*